Brèves remarques sur la décoration dramatique

Autor(en): **Vincent, Vincent**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **12 (1925)**

Heft 12

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-81718

Nutzungsbedingungen

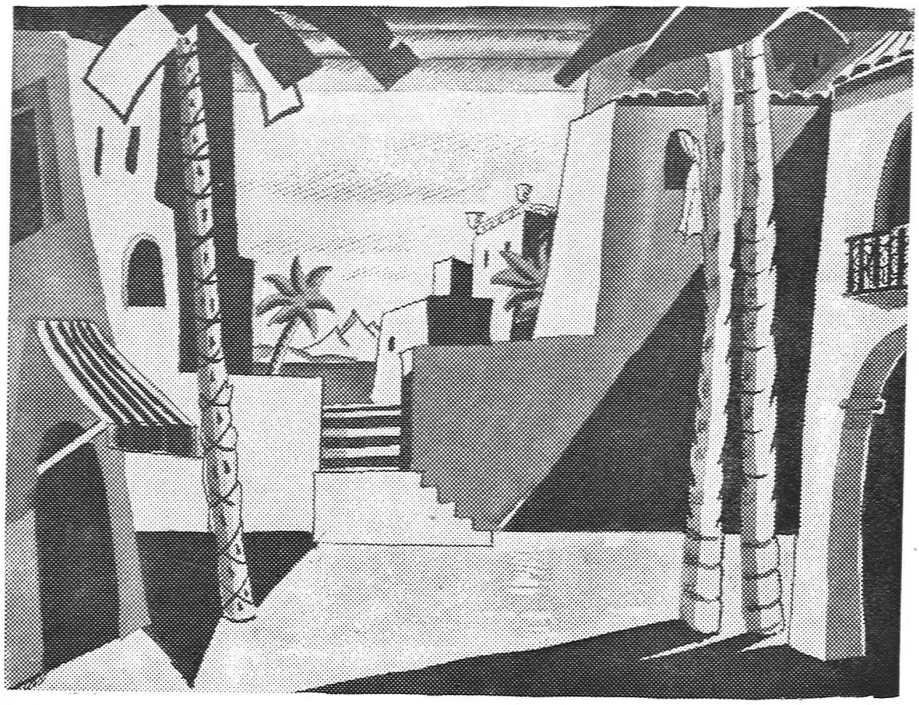
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



VINCENT-VINCENT, NEUCHATEL / DÉCOR POUR «LA PÉRICHOLE», ACTE Ier
(Cliché «Comœdia»)

BRÈVES REMARQUES SUR LA DÉCORATION DRAMATIQUE

Le théâtre est un monde à soi tout seul.

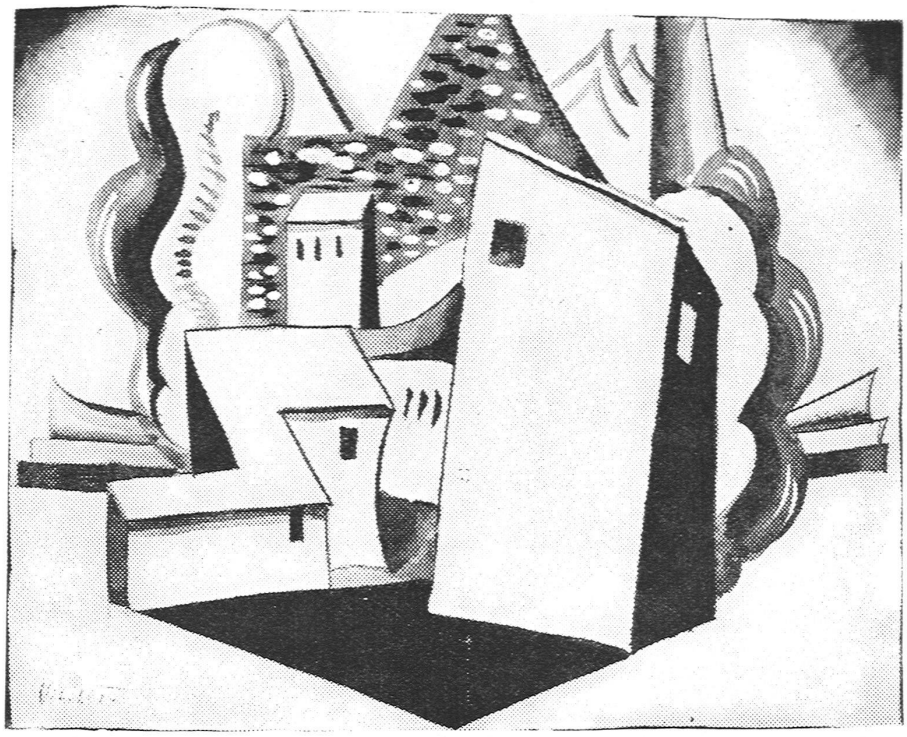
Monde entre plusieurs mondes...

Il a sa vie propre et ne doit point être la dupe de la réalité. La réalité est au théâtre ce que la nature est à la peinture: un moyen, tout au plus. Et ce moyen, suivant toutes les flexions que lui imprime la pensée pour le rendre malléable, devient un résultat composé des possibilités les plus extrêmes. La décoration dramatique faisant corps avec le monde créé par le cerveau du dramaturge n'est que le reflet de son imagination, transcrite et interprêtée par le décorateur: un produit du fantastique devenant réalisme.

Un décor de théâtre doit être une évocation limitée dans une présentation plastique. Elle n'est jamais — et en aucun cas—mise—en-scène.

Techniquement elle ne relève pas de la peinture et encore moins de l'architecture — quoiqu'on en puisse avoir — elle est uniquement trompe-l'œil. Même trompe-l'œil dans le constructivisme d'un Taïroff[1], lequel constructivisme n'est pas une architecture absolue, mais bien trompe l'œil. Depuis vingt ans le décor de théâtre est — dans le domaine de l'art décoratif appliqué — la branche qui évoluât le plus rapidement. Le plus monstrueusement aussi, car elle fut Protée. Elle vécut de théories souvent contradictoires. Le pire ce fut les recherches de certains peintres donnant, à la scène, un agrandissement de tableau-de-chevalet. Ainsi ils ont été beaucoup trop loin dans la recherche de la fioriture, de la couleur, du détail, remettant décorativement en vogue — sous une autre forme — le réalisme des débuts d'Antoine.

Une autre formule consista à édulcorer, émasculer et appauvrir des ensembles en les composant de draperies en toile à sac avec des escaliers en ciment armé. Trop souvent on a cru — de bonne foi — que simplicité était synonyme de pauvreté tout comme brutalité synonyme de force. Résultat: le tréteau nu. Le tréteau nu c'est de l'esthétique négative; l'impuissance qui triomphe. Les gens qui demandent un tréteau nu me semblent aussi dépourvus de sens que ceux qui exigeraient qu'on retirât les cadres des toiles de maîtres exposées au Louvre sous le prétexte que l'or, le guillochage, le burelage ou le style décoratif d'un cadre gênât leur contemplation de la peinture pure. Le théâtre est une convention si belle qu'il est ridicule de vouloir le diminuer, le réduire à une courbe



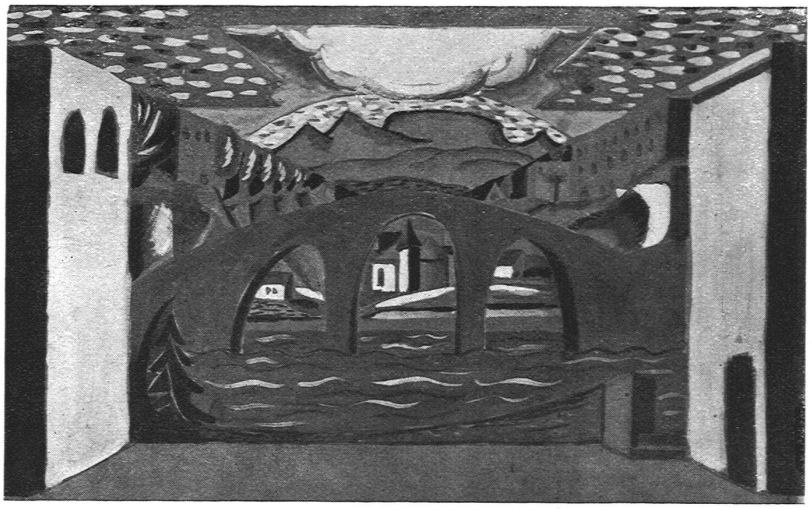
VINCENT-VINCENT / DÉCOR
(Cliché «Comœdia»)

aussi ennuyeuse qu'un graphique météorologique.

Mais il est à remarquer qu'une tendance — fort heureusement déjà périmée aujourd'hui, considérée comme moderne ces dernières années — consistait à dépouiller (non à épurer) le décor de théâtre jusqu'à la pauvreté la plus humiliante. Ce n'étaient que vagues synthèses d'atmosphères ou de cadres dans lesquels des éléments — assez rudimentaires — réduits à leur plus stricte simplicité devaient donner des impressions chargées de faire naître, dans l'imagination du spectateur, le mirage des illusions. L'idée, en soi, n'était pas sotte, car elle supprimait — de ce coup — les inutilités décoratives encombrant le plateau du fatras de la foire aux menus détails. Cependant la facilité même de ces plis de draperies, de ces cubes servant de sièges et de ces systèmes de paravents en deux portants sont d'une facilité par trop indigente. Ces éliminations arbitraires correspondent trop souvent — non à un schéma synthétique — mais à une ignorance dissimulée. A cette époque, plus un décor paraissait réussi, plus il était éparpillé. La belle science technique du trompe-l'œil semblait alors aussi détestable que la virtuosité des anciennes perspectives italiennes. Le snobisme n'avait point encore découvert le théâtre de Vicence. Il suffisait de camoufler à grands coups de brosse deux ou trois châssis plantés à la va-comme-je-te-pousse sur un tréteau à l'équilibre de guingois. C'est avec de telles idées décoratives que plusieurs des féeries shakespeariennes furent montées par des théâtres d'avant-garde. L'œuvre prodigieuse de Shakespeare s'est toujours prêtée à la fantaisie pure, la plus échevelée, sans que — pour cela — elle cessât d'être unifiée. Et c'est ce qui tendrait à expliquer — en partie — les incursions méthodiques que presque toutes les scènes dites «d'avant-garde» ont faites dans le répertoire du grand poète anglais. Plus que toute autre, l'œuvre de Shakespeare ne souffre pas — ou si peu — de certaines exagérations décoratives et tue le compromis. Cela est si manifeste qu'une mise-en-scène pour la *Nuit des Rois* ou le *Conte d'Hiver* pourra ne pas choquer au même degré qu'une mise-en-scène de la même farine à l'intention d'une œuvre de Molière. La fantaisie shakespearienne se rit de l'archéologie encerclée de limites précises, d'un cadre minutieusement exact, en ouvrant le champ des rêves les plus immenses.

Tout art nouveau — de quelque domaine soit-il — porte généralement en soi-même la réaction inévitable devant bousculer la forme d'art qui le précède directement. Ainsi les styles. C'est aussi le propre de l'évolution actuelle.

VINCENT-VINCENT / DÉCOR POUR «LA PÉRICHOLE», ACTE IV



VINCENT-VINCENT / DECOR POUR «LES PIRATES DE LA SAVANE»

La simplification de la décoration dramatique était une réaction contre la richesse, un tantinet ampoulée et lourde, d'un Bakst ou d'un Erler et contre les harmonies rutilantes — souvent vulgaires — des Russes. On s'imaginait revenir, sous une forme déguissée avec assez de rouerie, au classicisme, alors que — tout compte fait — l'on retombait purement et simplement dans une manière d'académisme faisandé.

Maintenant tout semble vouloir annoncer la fin de cette période de décorations pauvres, lâchées et bâclées. Le goût de l'inachevé — pris trop souvent, hélas, pour la marque du génie — et cette naïveté voulue ou non sont bien près de disparaître complètement des théâtres et des music-halls. Il semblerait qu'un mouvement nouveau se dessine de plus en plus en faveur du décor soigné et consciencieusement exécuté. On verra, de moins en moins, ces esquisses agrandies où des vides et des déséquilibres manifestes faussaient des impressions visuelles fort désagréablement. Les décorateurs pressés paraissent devoir être remplacés par des artistes moins flâneurs, ayant le désir de connaître mieux le problème de l'équilibre et de l'ornementation, combinés aux angles des éclairages. Le but dépassé il n'est que trop juste que la bascule de la réaction nous ramène du côté d'une solution plus stable et le beau décor *décoratif* est sur le point de réapparaître à l'usage de beaucoup de spectacles qui n'avaient que faire de s'inspirer du cirque. Le système avait dégénéré en formule; le style reprend ses droits. *Vincent-Vincent.*